



LEANNE BETASAMOSAKE SIMPSON

NOOPIMING

REMÈDE POUR GUÉRIR DE LA BLANCHEUR

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ARIANNE DES ROCHERS

NOOPIMING

L'image de couverture est une illustration
de l'artiste Lydia Mestokosho-Paradis, 2021.

NOOPIMING

REMÈDE POUR GUÉRIR DE LA BLANCHEUR

LEANNE
BETASAMOSAKE SIMPSON

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ARIANNE DES ROCHERS

MÉMOIRE D'ENCRIER

DE LA MÊME AUTEURE CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

On se perd toujours par accident (traduit par Arianne Des Rochers et Natasha Kanapé Fontaine), Mémoire d'encrier, 2020.

Cartographie de l'amour décolonial (traduit par Arianne Des Rochers et Natasha Kanapé Fontaine), Mémoire d'encrier, 2018.

Aux Michi Saagiig Nishnaabeg, qui font battre mon cœur,
et à toutes nos relations anticoloniales avec lesquelles
nous partageons le grand lac, et le monde.

En recensant sa propre théorie, la théorie du rien, elle avait fait s'ouvrir le monde.

— Dionne Brand, *A Map to the Door of No Return*

Il s'agit d'une esthétique de la turbulence, dont l'éthique qui lui correspond n'est pas donnée d'avance.

— Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*

Quiconque pense comprendre à quel point la terreur a été terrible, sans comprendre à quel point la beauté a été belle contre le grain de la terreur, a tort.

— Fred Moten

NOOPIMING

UN

SOLIDIFICATION

Quand on parcourt le froid, on trouve le pacifique.

Quand on parcourt le pacifique, on trouve le placide.

Quand on parcourt le placide, on trouve une condition d'étendue.

Et c'est cette condition d'étendue qui m'a offert refuge.

Je les entends chanter là-haut :

*Mashkawaji est tombé·e sous la glace
pour trouver le calme
pour échapper au vent
pour rendre visite à namegos*

C'est un chant à l'unisson :

*Mashkawaji est en train de coudre le trou
le froid est tel qu'il lui est impossible de bouger
figé-e dans la glace
le lac comme une couverture*

Un chant à l'unisson :

*Mashkawaji est figé·e dans la glace
immobile
calme
personne ne sait s'il reviendra*

Un chant à l'unisson :

*Akiwenzii pêche sous la glace à l'aide d'un harpon
iel a apporté une ligne de perles
iel attendra patiemment
iel attendra que Mashkawaji termine son séjour*

Tous les soirs, j'entends les chants et les tambours au loin.
Différentes chorales chaque jour au crépuscule marquent le
passage du temps, me rappelant que l'amour existe encore.

Voyez-vous, la tragédie a frappé de nouveau. Peu importent les détails parce que les détails sont désespérés, dépassés, étouffés.

Sachez que : deux années se sont écoulées, et les meilleures parties de moi sont toujours figées dans le lac — mon système limbique; son meilleur ami, le cortex préfrontal; et l'organe creux et battant dans lequel je garde ma bienveillance. Seul-e Akiwenzii me rend visite sur une base régulière. En hiver, iel stationne son camion sur la glace, y perce un trou à l'aide d'une tarière, et pêche jusqu'à ce que le froid lui fasse craquer les os. Dès que la glace a fondu, Akiwenzii est de retour dans son bateau, harponnant le brochet à l'aide d'une sorte de fourche, avec pour seule lumière celle d'une torche. Au pic de l'été, Akiwenzii s'esquive dans son canot aux premiers rayons du soleil, avant que les Sea-Doo des vacanciers n'envahissent le lac. À l'automne, iel saupoudre du tabac autour de moi et chante.

Mon monde est muet. J'observe. Si quelque chose me tracasse, simplement j'attends, et le tracas passe. Je m'assieds à côté. Parfois, je me rappelle l'autre moi, d'avant le jour où je suis venu·e me poser dans le lac gelé. Je me souviens de m'être fait beaucoup de souci, d'avoir accordé de l'attention, d'avoir interagi, d'avoir subi le tranchant des émotions bruyantes. Je me souviens des relations débridées, indomptables.

Je ne me sens pas coincé·e, probablement parce que je ne sens rien. Leur chanson ne sonne pas faux, la glace est comme une couverture, lestée et chaude. Ma forme s'est dissoute quand la tragédie a frappé et depuis que je suis fluide, la glace est un contenant.

J'ai des cendres plein les yeux.

Je suis si loin au creux de moi-même. Comme miskwaadesi qui faisait le jeûne total du temps, replié-e à l'intérieur de ses organes, à l'intérieur de sa carapace de tortue, à l'intérieur des sédiments du lac, tandis qu'un monde de glace prenait forme au-dessus, indifférent-e à ce qui se passait à l'extérieur, le corps comme un lac.

Et il y a un certain réconfort dans le fait d'être coupé-e du monde.

Une certaine liberté dans les mailles de cet état.

Sachez que : Être figé-e dans le lac est une autre manière de vivre.

Sachez que : J'ignore quand j'aurai terminé mon séjour ici.
J'ignore combien de temps dure un tel séjour.

Sachez que : Un séjour est plus une danse qu'un événement.

Akiwenzii est ma volonté.

Ninaatig, mon poumon.

Mindimooyenh, ma conscience.

Sabe, ma moelle.

Adik, mon système nerveux.